

# Gaston Couté, poète paysan

«Et c'était un beau merle. C'était celui du peuple!»

Zapf Dingbats

Mais pour bien circonvénir le bonhomme qu'il était, sa nature profonde, pour bien résumer le personnage qu'il a incarné sur les scènes des cabarets de Montmartre, au début du siècle dernier, pour bien situer l'un et l'autre et les deux à la fois dans l'histoire du temps long et l'histoire politique, l'histoire des luttes sociales, il faudrait surtout parler du trimard, des trimardeurs.

On n'entend plus guère ces deux mots-là, aujourd'hui... Le mot de *trimard* est encore un peu dans l'usage, mais il ne sert plus qu'à désigner un travail pénible. Et on a gardé le verbe *trimar* (qui en découle) avec le seul sens de: travailler dur, travailler à une besogne éreintante, esquinçante.

Au temps de Gaston Couté, le trimard, c'était ça et encore autre chose. C'était un fait social, une réalité propre à cette époque.

On est alors en plein bouleversement: la révolution industrielle a rebattu les cartes de l'organisation de nos vieilles sociétés. Elle a secoué les campagnes; précipité du monde sur les routes et vers les villes, les usines. C'est l'invention du prolétariat. On vend sa force de travail à l'encan, ici ou là, pour une période ou deux, le temps qu'on peut. Tant qu'il y a de l'ouvrage. Et cette errance, cette misère en chemin, ces chemins de misère, on l'appelle le trimard.

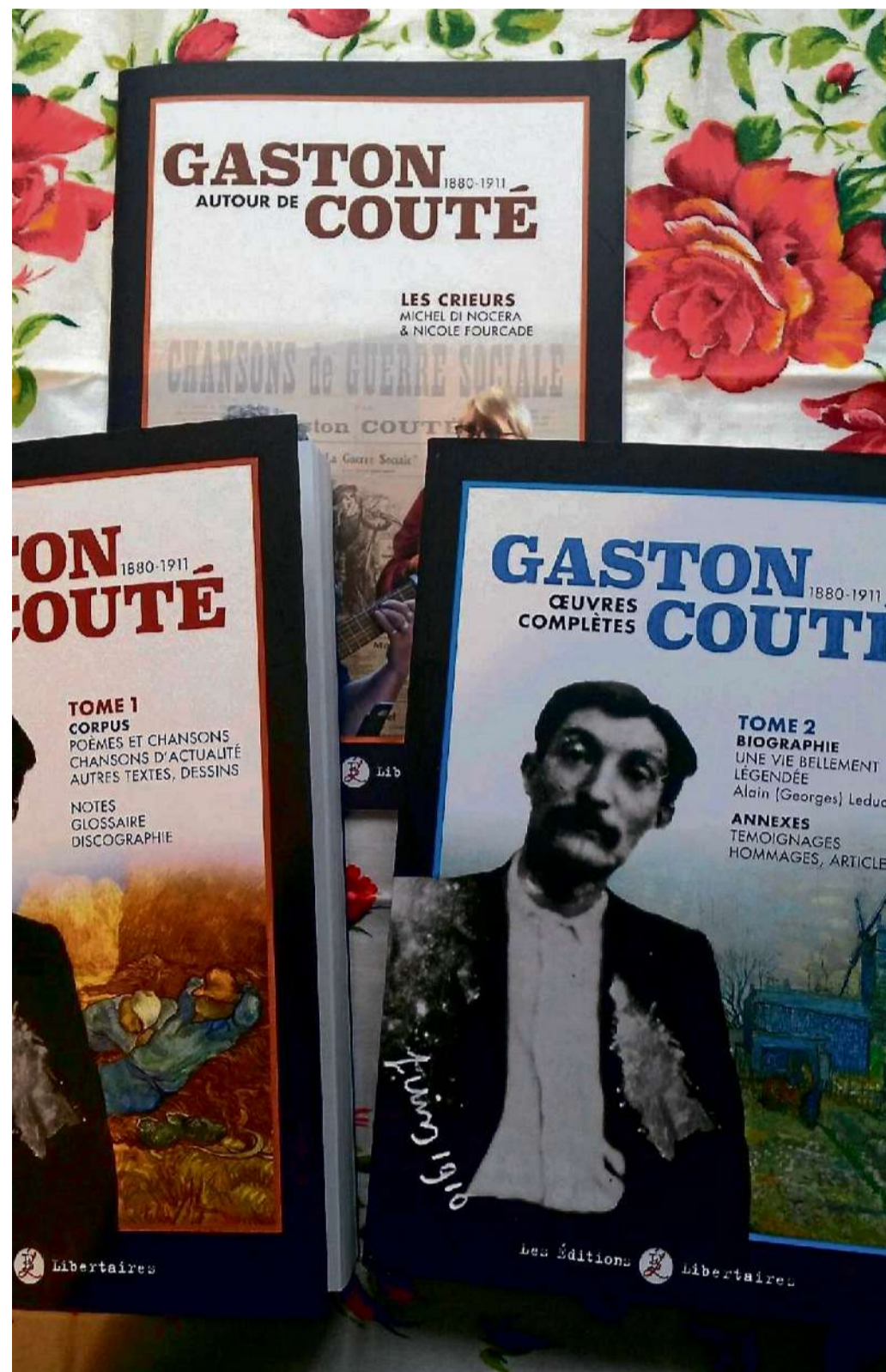
C'est ce tout, c'est tout ça, le trimard. C'est ce nouvel ordre qui bouscule tout, sans trop regarder à la dépense, à la casse. C'est la suite, le prolongement des *Misérables* de Victor Hugo.

*Trimard* donc, le mot désigne aussi bien le chemin que ceux qui sont dessus: les chemineaux, les traîneux.

Et ce mode d'exploitation du travailleur s'est généralisé, s'est répandu. Il y a désormais les prolétaires des villes et les prolétaires des champs. Ou on est tantôt l'un tantôt l'autre. On passe quelques mois sur un chantier – celui du chemin de fer, par exemple, qui s'installe partout, qui transforme le monde – puis quand le chantier est terminé, on va, dans les campagnes, faire la fenaison, la moisson; ou le plantage de ceci, ou l'arrachage de cela...

Marc Stéphane, un contemporain, un semblable, un frère de Gaston Couté,

Couté dure malgré le siècle écoulé depuis sa disparition, grâce à la chanson.



A Couté resté dans l'air grâce à Piaf ou Lavilliers, les Editions Libertaires viennent de redonner vie en 1.000 pages de poèmes et autres textes

relate dans un livre étonnant la condition de ces gens-là. Livre qu'il intitule justement *Ceux du trimard*. C'est un récit, c'est de la prose... Et c'est du brutal. Ça cogne dur, ça râpe comme un vin nouveau.

Gaston Couté raconte la même chose, avec la même verdeur, mais il a choisi, lui, une autre forme. Une forme versifiée, plus apte à tenir sur les planches, à passer la rampe; plus apte à être musiquée et chansonnée.

Et un peu comme la poésie d'Aragon qui a atteint un large public grâce à Brassens, à Ferrat, à Ferré, Couté dure malgré le temps qui passe, malgré le siècle écoulé depuis sa disparition, grâce à la chanson. Il faut dire aussi qu'il a eu droit à des interprètes de la trempe d'Edith Piaf, de Monique Morelli, de Marc Ogeret; puis, plus près de nous: Bernard Lavilliers, Loïc Lantoiné...

Couté est donc resté dans l'air par la chanson, mais il n'y avait plus rien de lui sur le papier. En fait, Couté n'est nulle part – jamais évoqué – dans les manuels, les histoires de la littérature. Et aucune anthologie de référence n'a jamais repris le moindre de ses textes, pas même un extrait.

”

*Il est un rayon de lumière, d'espérance et de tendresse.*

Or, voilà que cette absence livresque de Couté, absence totale, cruelle, injuste, cette aberration, vient d'être, enfin, corrigée par les Editions Libertaires. Une correction magistrale, rupine, somptueuse même. La maison éditrice a mis le paquet – et les petits plats dans les grands!

Elle sort les œuvres complètes du merle du peuple, du rossignol des révoltés, en un coffret de deux forts volumes: l'un pour les poèmes, les chansons et autres textes; et l'autre pour la biographie, les témoignages, les hommages. Un ensemble de plus de 1.000 pages.

L'art poétique de Couté tient, largement, dans sa capacité à camper des personnages sans gloire, des héros de vies modestes, puis à les restituer avec leur vérité, leur intimité, dans leur langue.

Donc avec une écriture de l'oralité; portant aussi bien des marques de patois que des marques d'argot.

Et non seulement l'écriture de Couté assume cette charge, mais elle est capable aussi de versifier, de manière impeccable, tout ce qu'elle embarque, qu'elle charrie.

Grâce à cette forme, Couté embellit son propos, le rehausse, le fait tenir debout. Il le fait entendre mieux et plus fort, et pour plus longtemps. Il le théâtralise.

L'édition a redonné vie et voix à la poésie de Couté.

Elle lui redonne – enfin! – sa voix au chapitre. Sa belle voix de libertaire et d'enraciné, belle voix de pleine terre et de plein ciel, de plein chant et de plein vent.

**HUBLOT**

CLASSIC FUSION  
AEROFUSION MOONPHASE

**MOLITOR**  
Joaillier **M** Horloger

4A, rue du Marché-aux-Herbes, L-1728 Luxembourg  
Tel: (+352) 22 44 90